

Les faux amis du traducteur: quelques jalons dans le parcours historique d'un concept¹

Malika JARA-BOUIMARINE
Université de Lausanne

Résumé:

Depuis les années 1920, les *faux amis* dans la traductologie se trouvent être le terme utilisé pour parler du phénomène de ressemblance entre des mots à travers différents systèmes linguistiques. Il s'agira ici d'aborder les tentatives de définition de ce phénomène à travers plusieurs époques et plusieurs langues et «traditions» linguistiques.

Mots-clés: *faux amis*, traduction et traductologie, homophonie, polysémie, étymologie

¹ Cet article reprend et résume les recherches effectuées dans le cadre de mon Mémoire de Maîtrise, dirigé par Ekaterina Velmezova et défendu à la Faculté des Lettres de l'Université de Lausanne en 2014 (cf. Bouimarine 2014). Ce Mémoire peut être consulté à la Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Lausanne.

INTRODUCTION

Si tout un chacun peut citer des exemples de faux amis du traducteur, le terme *faux amis du traducteur* n'a pas de définition consensuelle. Ce terme qui date du début du siècle passé ne se retrouve que très peu dans la littérature linguistique théorique. Les mots concernés sont souvent répertoriés dans de multiples dictionnaires des faux amis, destinés à éviter d'éventuelles erreurs de traduction induites par les mots correspondants, dont l'aspect homonymique n'entraîne pas forcément une sémantique identique dans les différentes langues auxquelles ces mots appartiennent. Si la définition du terme *faux amis* n'est donc pas fixe, c'est qu'elle varie selon les «traditions» linguistiques et les époques pendant lesquelles le terme apparaîtrait. La dénomination même de *faux amis* en tant que telle découle des écrits de Maxime Koessler² et Jules Derocquigny (1860-1936)³. En effet, si le phénomène en soi ne date pas desdits écrits, c'est ce nom qui a été retenu pour les écrits qui ont suivi ceux de Koessler et Derocquigny.

Si des divergences existent quant à la manière de qualifier les *faux amis*, certains traits caractéristiques de ceux-ci sont significatifs et se retrouvent dans les différentes approches du phénomène. Ainsi, le caractère homonymique des faux amis peut être considéré comme le cœur de ce qu'on pourrait qualifier du «phénomène des faux amis du traducteur». Il convient de parler expressément de «caractère homonymique» et non d'homonymie, car là encore, la compréhension (et donc l'utilisation) du terme *homonymie* est appréhendée de manière inégale par différents linguistes. Aussi, le *faux ami* a en commun aux différentes «traditions» le fait que, pour être considéré comme tel, il doit *a priori* poser une difficulté de traduction, dans le sens où son équivalent à caractère homonymique est substitué au(x) terme(s) correct(s).

Les différentes tentatives de définition des *faux amis* qui seront abordées dans cet article appartiennent à la fois à un temps précis, mais aussi à un espace précis. Ainsi l'interprétation des *faux amis* a pu évoluer d'une «tradition» à une autre, d'une époque à une autre. Le contexte linguistique dans lequel les différents écrits ont été publiés joue un rôle important quant à l'évolution du terme *faux ami*. Pour illustrer et étayer notre propos, nous allons nous arrêter sur plusieurs textes d'époques différentes et de «traditions» différentes: le livre de Koessler et Derocquigny *Les faux amis ou les pièges du vocabulaire anglais*⁴, l'article d'O.B. Šaxraj⁵ de 1955 sur «Les faux amis du traducteur» [*Ložnye druž'ja perevodčika*]⁶, l'*Introduction à la théorie de la traduction* [*Vvedenie v teoriju perevoda*]

² Ses dates de vie nous sont inconnues.

³ Koessler, Derocquigny 1928 [1961].

⁴ *Ibid.*

⁵ Son prénom et son patronyme, ainsi que ses dates de vie, nous sont inconnus.

⁶ Šaxraj 1955.

d'Andrej Venediktovič Fedorov (1906-1997)⁷, et le livre de Pedro José Chamizo-Domínguez (né en 1952) *Semantics and Pragmatics of False Friends* (2008)⁸. En présentant leurs définitions respectives du phénomène des *faux amis*, nous examinerons de plus près les différences et similarités qui s'y nichent. Loin d'être exhaustives, ces définitions nous permettront quand même de nous rendre compte de la complexité du problème des définitions et des différentes interprétations du terme *faux amis du traducteur*, ainsi que de suivre, ne serait-ce qu'en partie, son évolution.

M. KOESSLER ET J. DEROCQUIGNY: UNE DÉFINITION SOUPLE

Les faux amis ou les pièges du vocabulaire anglais de Koessler et Derocquigny est un livre dont la première édition paraît en 1928⁹. Si le livre est constitué pour sa plus grande partie d'un recueil de «faux amis», sa préface explique le terme *faux amis* que les auteurs ont proposé. Ce livre est destiné à faciliter la traduction de termes dont la ressemblance peut induire en erreur; les auteurs écrivent: «Homonymie n'est pas synonymie»¹⁰. Ce point de départ de leur réflexion est intéressant, car il ne prend complètement du sens que lorsque l'on traduit. En effet, si selon les auteurs l'homonymie à l'intérieur d'un système linguistique ne pose généralement pas de problème, l'évidence d'une divergence sémantique disparaît lors de l'acte de traduction¹¹. C'est donc l'homonymie de certains mots entre deux langues (en l'occurrence entre le français et l'anglais) qui est la base du phénomène des faux amis chez Koessler et Derocquigny.

La définition des *faux amis* chez ces auteurs n'est pourtant pas aussi réductrice. En premier lieu, l'homonymie telle qu'elle y est comprise consiste en un mot qui est soit homographe, soit homophone, ou encore les deux, bien qu'il soit affirmé au début du texte que ce sont les homophones qui sont considérés comme homonymes (implicitement au détriment des homographes): «[...] il existe des homophones, c'est-à-dire, des mots de prononciation identique et de signification différente»¹². Bien que, d'un point de vue phonétique, une «prononciation identique» ne soit pas possible, c'est bien une prononciation proche qui doit être ici entendue. Ceci est un indicateur de la subjectivité du corpus des faux amis des auteurs, puisque des limites claires et précises de ce qu'«homonymie» signifie ne sont pas données. Ensuite, leur compréhension du terme de *synonymie* est également peu stricte, dans le sens où le caractère absolu des synonymes

⁷ Fedorov 1953 [1958].

⁸ Chamizo-Domínguez 2008.

⁹ Koessler, Derocquigny 1928 [1961].

¹⁰ *Ibid.*, p. IX.

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*

lexicaux serait précisément ce à quoi les auteurs essaient de résister, car cette dernière catégorie ne tient pas compte du contexte. Comme pour la synonymie à l'intérieur d'une langue, la synonymie que l'on tend à attribuer en traduction aux mots homonymes doit être abordée lors de l'emploi des mots en contexte et non isolément¹³.

Le corpus des faux amis de Koessler et Derocquigny est un corpus de mots à racines étymologiques communes¹⁴. La sémantique de ces termes aura changé (ou non) avec le temps et les correspondances et différences entre les langues vivantes sont peu évidentes et peu abordées par les traducteurs¹⁵. En plus des correspondances étymologiques, Koessler et Derocquigny retiennent des différences grammaticales entre le français et l'anglais comme une source de confusion quant à la traduction «littérale» des termes à caractère homonymique¹⁶.

La définition de la notion de faux ami de Koessler et Derocquigny est également qualifiée par ses auteurs de relative, élastique, arbitraire, réversible¹⁷. Relative, car n'importe quel mot peut être un *faux ami*, même en dehors de la traduction, du moment que la personne qui l'utilise ne le comprend pas entièrement. Élastique, car les faux amis sont traités en tant que tels par le traducteur qui ne connaît pas la sémantique du mot qu'il traduit¹⁸. La réversibilité des faux amis est due au fait que le traducteur dont la traduction n'est pas correcte devient vecteur de la fausse information et devient lui-même le faux ami du lecteur. Enfin, Koessler et Derocquigny expliquent que le faux ami est d'autant plus compliqué à éviter que le contexte permet parfois la traduction «littérale»¹⁹.

¹³ Cf. Rey-Debove 1997, p. 94.

¹⁴ Bien que le concept d'*étymologie* ne soit pas abordé en tant que tel par les auteurs, les termes ont une origine commune, une étymologie partagée. Les mots connurent par la suite, dans leur système linguistique respectif, des changements sémantiques qui ne coïncidèrent pas forcément.

¹⁵ Koessler, Derocquigny 1928 [1961, p. XI].

¹⁶ *Ibid.*, pp. XIX-XX. Les auteurs parlent du «génie de la langue anglaise» qui «a des besoins», autrement dit du fait que la langue anglaise a sa propre constellation de possibilités pour rendre sa propre «vision du monde». Il est donc ici suggéré que c'est la langue qui détermine la pensée.

¹⁷ *Ibid.*, pp. XIV-XV. En effet, les auteurs parlent d'«esprits faux» et voient le faux ami apparaître dès lors qu'un individu n'entend pas la portée sémantique de ses propres propos.

¹⁸ De cette manière, les auteurs voient «celui dont la connaissance de l'anglais est nulle» comme un individu ayant devant lui tous les mots homonymes de la langue anglaise comme faux amis. Inversement, «l'angliciste accompli», lui, ne connaît pas le phénomène des faux amis, puisqu'il attribue à chaque mot la sémantique appropriée. Le caractère arbitraire du faux ami réside, pour les auteurs, dans le fait que (comme déjà précisé) ce n'est pas le mot qui doit être considéré comme un faux ami, mais l'emploi que l'on en fait: «[...] ils n'ont de sens qu'en fonction de l'esprit» (*ibid.*, p. XV).

¹⁹ *Ibid.*, pp. XVII, 23, 157.

Un des buts concrets des auteurs aura été d'enrayer l'apparition d'anglicismes dans la langue française²⁰. Cet ouvrage est publié dans les années 1920, à une époque où les informations médiatiques arrivant de l'étranger (Angleterre et États-Unis) doivent être traduites²¹ et où le français n'est plus la «seule langue diplomatique internationale»²²; ainsi, le recueil est destiné à rendre l'intercompréhension meilleure.

La naissance du terme *faux ami* est importante d'une part parce que c'est de ce texte qu'il est repris par la suite (l'utilisation du terme *faux ami* dans les différentes langues le suggère, en tout cas dans les textes où la référence à Koessler et Derocquigny n'est pas faite expressément), d'autre part car cette définition à plusieurs facettes n'avait pas la vocation de s'inscrire dans une recherche linguistique: les auteurs n'étaient pas linguistes, et leurs écrits se concentraient sur le besoin d'aider les traducteurs dans leur tâche. Koessler et Derocquigny n'ont donc pas éprouvé le besoin de définir plus précisément la terminologie qu'ils ont utilisée à travers leurs écrits.

O.B. ŠAXRAJ ET LES *FAUX AMIS* EN RUSSIE

Comme l'a écrit l'historien de la littérature et traducteur Boris Aleksandrovič Grifcov²³ bien avant la parution de l'article de Šaxraj sur les faux amis du traducteur²⁴, «rien n'est aussi dangereux que le mot vivant en même temps dans plusieurs langues: le lexique international et précisément les emprunts»²⁵. Là encore, le terme *faux ami* ne consiste pas en un phénomène nouvellement observé, mais en une nouvelle dénomination et une précision ou emphase mise sur ce concept. En outre, Grifcov fait une observation similaire à celle faite par Koessler et Derocquigny, c'est-à-dire qu'une méprise dans la traduction arrive si la personne traduisant «croit au caractère statique de la langue, ou plutôt, même au parallélisme statique de deux langues distinctes»²⁶, c'est-à-dire si le traducteur ne reconnaît pas à la langue son caractère dynamique, évolutif²⁷.

²⁰ À travers la préface, les auteurs s'évertuent à rendre le lecteur conscient des anglicismes et erreurs de traduction dont les médias de l'époque sont parfois inondés. Les faux amis sont considérés comme dangereux, car ils «vicient» la langue française et la «dénaturent» en quelque sorte (*ibid.*, p. XIII).

²¹ Comme en témoigne Othon Guérac, «dans les bureaux des affaires étrangères et de la presse s'entassaient de grotesques erreurs dues à l'apparence trompeuse de mots qui se ressemblent mais qui signifient souvent des choses bien éloignées» (Guérac 1929, p. 14). Ici et ailleurs, toutes les traductions sont de moi. – M. J.-B.

²² Koessler, Derocquigny 1928 [1961, p. XII].

²³ Grifcov 1916 [1952].

²⁴ Šaxraj 1955.

²⁵ Grifcov 1916 [1952, p. 87].

²⁶ *Ibid.*, p. 88.

²⁷ Koessler et Derocquigny font la même observation lorsqu'ils parlent de l'évolution sémantique des différents termes et de l'impossibilité d'un parallélisme de cette évolution dans des

O.B. Šaxraj publie son article sur «Les faux amis du traducteur»²⁸ [*Ložnye druž'ja perevodčika*] en 1955 dans la revue *Voprosy jazykoznanija* 'Questions de linguistique'²⁹, où il propose une définition des *faux amis*, notamment à l'aide d'un cas pratique, et pointe du doigt les dictionnaires bilingues³⁰, dont le manque de mise en contexte empêche une réflexion profonde sur la place des mots dont l'étymologie est la même, mais dont la sémantique est parfois bien différente. Pour cet auteur, le corpus de mots qui constituent des faux amis est composé de ceux qui ont une racine (étymologique) commune: «Lorsque l'on rencontre dans un texte à traduire un mot qui a un correspondant étymologique dans la langue de la traduction, ce correspondant se grave d'habitude tout de suite dans la mémoire du traducteur en qualité d'équivalent supposé de ce mot»³¹. Šaxraj explique que cette correspondance ne permet la plupart du temps pas une traduction directe, car son adéquation de signification, de sémantique et de syntaxe, ainsi que ses particularités stylistiques ne sont que rarement complètement les mêmes³². Une nouvelle particularité de l'analyse des faux amis se trouve dans l'importance des différences stylistiques que Šaxraj accorde à la traduction de correspondants étymologiques. En effet, au-delà de la sémantique, l'auteur amène au traitement des faux amis une nouvelle composante qu'il illustre à l'aide d'un cas pratique³³. Pour Šaxraj, c'est le manque d'attention aux contenus sémantiques des mots ayant des équivalents étymologiques qui mène à une mauvaise traduction et à des erreurs de traduction dans les dictionnaires bilingues.

L'une des grandes différences entre Šaxraj et Koessler et Derocquigny réside dans l'approche en termes de reconnaissance des mots problématiques pour la traduction. En effet, si pour Koessler et Derocquigny, l'on reconnaît un *faux ami* en connaissant le chemin sémantique qu'il a parcouru et en faisant attention à l'emploi (notamment grammatical) qui en est fait en contexte, Šaxraj propose d'analyser sa sémantique de manière syn-

langues différentes, malgré une origine étymologique commune (Koessler, Derocquigny 1928 [1961, pp. XIV-XV]).

²⁸ Šaxraj 1955.

²⁹ La revue *Voprosy jazykoznanija* est une revue composée d'articles sur des questions de linguistique, qui a vu le jour en janvier 1952. C'est, encore aujourd'hui, l'une des principales revues russes de linguistique.

³⁰ Il fait notamment référence au dictionnaire Mjuller 1953.

³¹ Šaxraj 1955, p. 107.

³² *Ibid.*

³³ Šaxraj traite en profondeur le cas du mot (anglais) *pathos* dans sa relation à son équivalent étymologique russe *pafos*. Il détermine en particulier que les deux mots ont, dans une majorité de cas, une sémantique bien différente, même si les dictionnaires bilingues mettent cette équivalence étymologique en première place de traduction. Il note aussi que «[d]ans plusieurs cas, les normes stylistiques de la langue russe et les possibilités grammaticales de construction des mots russes exigent des changements dans la construction de la phrase et la transmission de la sémantique du mot *pathos* non pas au moyen de substantifs équivalents, mais au moyen d'autres ressources du contexte» (*ibid.*, p. 108). Ceci présuppose également l'impossibilité de la traduction littérale, soit en utilisant le correspondant étymologique, le faux ami.

chronique, sans s'attarder sur les causes et le développement des différences sémantiques que le mot a traversé.

LA THÉORIE DE LA TRADUCTION D'A.V. FEDOROV

Le livre d'A.V. Fedorov *Fondements de la théorie générale de la traduction (Problèmes linguistiques)* [*Osnovy obščej teorii perevoda (Lingvističeskie problemy)*]³⁴ parle de la théorie de la traduction en général et n'est pas expressément concentré sur les faux amis en tant que tels (l'auteur n'utilise d'ailleurs pas le terme *faux ami* dans ses écrits); pourtant, l'appréhension de la traduction en général et de ce qu'il nomme les «faux équivalents» [*ložnye èkvivalenty*]³⁵ reflète les considérations linguistiques contemporaines à la parution de l'article de Šaxraj.

Premièrement, pour cet auteur, le problème de la traduction se pose déjà avec le simple fait de vouloir traduire un mot par un autre, puisque Fedorov nous dit qu'une langue n'est pas qu'un ensemble de mots, mais un système, et, de ce fait, les mots sont placés les uns après les autres selon une logique stylistique et sémantique propre à la langue³⁶: «Cette circonstance apparaît lors de la traduction et empêche souvent l'utilisation du correspondant lexicographique le plus proche du mot de l'original»³⁷. C'est en termes d'impossibilité de traduction des mots en tant qu'unités lexicales³⁸ que l'auteur aborde les difficultés de traduction; il regroupe les incompatibilités d'une traduction mot-à-mot avec la restitution sémantique par une traduction globale en trois facteurs principaux:

- 1) dans la langue de la traduction il n'y pas de correspondant lexicographique de l'un ou l'autre mot de l'original (en général ou d'une sémantique spécifique);
- 2) le correspondant s'avère incomplet, c'est-à-dire qu'il n'englobe que partiellement la sémantique du mot étranger;
- 3) aux sémantiques différentes des mots polysèmes de la langue originale correspondent des mots différents dans la langue de traduction, qui les traduisent à des degrés divers de manière exacte³⁹.

Fedorov ajoute donc à la difficulté de traduction des faux amis la possibilité d'une absence de correspondant, approximatif ou non, poussant le traducteur à avoir recours à d'autres méthodes de traduction, notamment celle de la traduction du sens par rapport à un contexte plus large que le mot, le syntagme, la phrase, etc.⁴⁰ Pour l'auteur, c'est le caractère dyna-

³⁴ Fedorov 1953 [1958].

³⁵ *Ibid.*, p. 140.

³⁶ *Ibid.*, p. 139.

³⁷ *Ibid.*

³⁸ *Ibid.*, p. 138.

³⁹ *Ibid.*, pp. 139-140.

⁴⁰ Fedorov 1953 [2002, p. 98].

mique de la langue qui permet une traductibilité constante, bien que la forme de la traduction qui est employée puisse varier⁴¹. Ainsi, une mauvaise traduction ne tiendrait pas compte du contexte et des changements lexicaux qui apportent des nouveautés aussi bien au niveau des nouveaux concepts que des déplacements sémantiques. Les *faux amis* de Fedorov, ou les *faux équivalents*, présentent une affiliation étymologique entière entre eux, et la proximité sémantique qui les caractérise ne permet pas une traduction de l'un par l'autre⁴². C'est donc lorsque la sémantique diffère mais que le contexte d'utilisation permet l'erreur, car la sémantique ne diffère pas de la manière que l'on imagine, que le phénomène des *faux amis* prend toute sa complexité chez Fedorov⁴³.

J.P. CHAMIZO-DOMÍNGUEZ ET SA CLASSIFICATION DES FAUX AMIS

Alors que des dictionnaires et recueils de faux amis se trouvent actuellement en grand nombre, une approche analytique contemporaine et théorique du phénomène des faux amis est difficile à trouver. Le livre de Chamizo-Domínguez *Semantics and Pragmatics of False Friends*⁴⁴ fait exception. Sa conception des *faux amis* est plus large que les définitions précédentes, elle inclut notamment les «faux amis fortuits», les «faux amis à travers les catégories grammaticales», et les langues étudiées ne se réduisent pas aux faux amis entre une langue et l'anglais, mais excluent aussi parfois ce dernier⁴⁵.

L'auteur commence par exprimer la même idée générale que Koesler et Derocquigny, mais en utilisant des termes qu'on associe souvent au *Cours de linguistique générale* de F. de Saussure, soit en expliquant que les

⁴¹ *Ibid.*, p. 100.

⁴² *Ibid.*, p. 102.

⁴³ *Ibid.*, pp. 102-103.

⁴⁴ Chamizo-Domínguez 2008.

⁴⁵ *Ibid.* Les «faux amis fortuits» [*chance false friends*] consistent en une catégorie de mots dont la ressemblance homonymique (homophonie et / ou homographie partielle) n'est pas due à une correspondance étymologique. Ces «faux amis fortuits» sont souvent moins susceptibles d'être un problème lors d'une traduction écrite: «Les *faux amis* fortuits entre deux langues sont équivalents à l'homonymie à l'intérieur d'une seule langue» (*ibid.*, p. 5). Cela veut dire que les mots homonymes d'une même langue ont le même rapport étymologique et de proximité que les «faux amis fortuits», soit une absence de proximité sémantique et étymologique. Les faux amis à travers les catégories grammaticales constituent une nouveauté quant à la définition du phénomène. En effet, une correspondance à caractère homonymique entre deux catégories grammaticales différentes n'a pas été prise en compte jusqu'alors, surtout parce qu'il est très peu probable que ces correspondances posent un problème de traduction. Force est de constater que Chamizo-Domínguez, en s'intéressant aux faux amis d'un point de vue théorique, sans se concentrer uniquement sur les problèmes de traduction qu'ils peuvent entraîner, engendre des bouleversements en ce qui concerne la compréhension même du terme, repoussant la frontière du corpus des faux amis. Les combinaisons de langues qu'utilise Chamizo-Domínguez comprennent entre autres le français, l'espagnol, l'anglais, le catalan.

faux amis sont des *signifiants* qui ont un *signifié* correspondant dans la langue maternelle du locuteur, mais que ces *signifiants* peuvent se retrouver (sous la forme d'homophones ou d'homographes) dans une autre langue et être associés à un autre *signifié*; pourtant le locuteur suppose que tous les *signifiants* homonymes ont un seul *signifié*, celui qu'a le *signifiant* de la langue maternelle du locuteur⁴⁶. Chamizo-Domínguez se démarque des auteurs précédents dans son approche plus neutre quant aux effets des faux amis. En effet, il considère que, s'il est vrai que la traduction de ces termes peut s'avérer problématique, les faux amis peuvent aussi être utilisés sciemment, à des fins humoristiques, par exemple. Les faux amis qu'il nomme «sémantiques»⁴⁷ font référence aux faux amis à correspondance étymologique et sont divisés en deux catégories: «complets» et «partiels»⁴⁸. L'auteur complète sa catégorisation en se penchant sur les dimensions diachronique et synchronique: deux termes dans deux langues ne peuvent être considérés comme *faux amis* que si leur non-correspondance est synchronique⁴⁹; dans une perspective diachronique, un faux ami peut s'avérer avoir eu une période où il n'aurait pas été considéré comme tel.

CONCLUSION

Le phénomène des faux amis connaît plusieurs définitions, plusieurs angles d'analyse, plusieurs auteurs dans différentes «traditions» linguistiques. Deux traits semblent être centraux quant à l'identification d'un faux ami: le caractère homonymique et la difficulté de traduction. L'*homonymie*, comme il a été constaté, n'est pas un concept fixe pour les auteurs qui comprennent ce concept avec des nuances, de manière plus ou moins stricte. La difficulté de traduction est ce qui a contribué à l'apparition même du terme *faux ami*. La proximité sémantique entre des mots semblables dans deux langues crée des erreurs de traduction, de mauvaises compréhensions, et, suivant le contexte de l'erreur, peut amener à la discordance ou à une déformation conséquente du message pour tout individu qui s'appuie sur la traduction erronée.

Différents échos de courants linguistiques se retrouvent dans les écrits consacrés aux faux amis. Par exemple, la métaphore de la vie est

⁴⁶ *Ibid.*, p. 2

⁴⁷ *Ibid.*, pp. 6-7.

⁴⁸ *Ibid.* Les «faux amis sémantiques complets» sont définis comme des faux amis dont la traduction de l'un par l'autre n'est jamais possible, leur(s) sémantique(s) respective(s) ayant trop divergé. Les «faux amis sémantiques partiels» sont définis comme des faux amis dont la traduction de l'un par l'autre est parfois possible, suivant le contexte dans lequel ils sont utilisés. Ces derniers sont considérés par l'auteur comme plus difficiles à traduire, à cause de leurs similarités sémantiques. Aussi, cette distinction est nuancée par l'auteur: «[Cela] fonctionne bien dans la plupart des cas si l'on ne tient pas compte des nuances et qu'on comprend de manière abstraite les deux langues impliquées, et avec une source unique d'information pour chacune des langues» (*ibid.*, p. 9).

⁴⁹ *Ibid.*, p. 19.

récurrente dans plusieurs textes abordés dans cet article; ne serait-ce que déjà dans le nom de *faux amis* qui fait référence à des êtres vivants. Aussi, plusieurs phrases utilisées par les différents auteurs sont en lien, direct ou indirect, avec la vie: «Les mots, “*vivant* en même temps dans quelques langues”, s’avèrent souvent être de “faux amis” du traducteur»⁵⁰. Ou encore: «L’histoire de chaque langue témoigne des changements perpétuels du lexique en lien avec les changements de la *vie* sociale, avec le développement de l’industrie, la culture, la science»⁵¹.

Les écrits de Fedorov montrent sa réflexion quant à la traduction des unités lexicales dans le cadre de sa théorie générale de la traduction. Chamizo-Domínguez définit les faux amis à l’aide de termes dits saussuriens.

Le livre de Koessler et Derocquigny, qui a donné naissance au terme *faux amis*, donne une définition de ceux-ci peu stricte. Or, cette souplesse a permis de remodeler son contenu, redéfinir ses limites et faire évoluer le concept.

© Malika Jara-Bouimarine

⁵⁰ Šaxraj 1955, p. 107; nous soulignons. – M. J.-B.

⁵¹ Fedorov 1953 [2002, p. 100]; nous soulignons. – M. J.-B.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BOUIMARINE Malika, 2014: *Les faux-amis: origines, concepts et évolution*. Mémoire de Maîtrise sous la direction d'Ekaterina Velmezova. Faculté des Lettres, Université de Lausanne
- CHAMIZO-DOMÍNGUEZ Pedro José, 2008: *Semantics and Pragmatics of False Friends*. New York: Routledge, Taylor & Francis Group, LLC
- FEDOROV Andrej Venediktovič, 1953 [1958]: *Vvedenie v teoriju perevoda (Lingvističeskie problemy)*. Moskva: Izdatel'stvo Akademii Nauk SSSR, 1958 [Introduction à la théorie de la traduction (Problèmes linguistiques)]
- , 1953 [2002]: *Osnovy obščej teorii perevoda (Lingvističeskie problemy)* (http://samlib.ru/w/wagapow_a_s/osnowyobshejteoriiiperewoda2002.shtm; site consulté le 2 juin 2017) [Fondements de la théorie générale de la traduction (problèmes linguistiques)]
- GRIFCOV Boris Aleksandrovič, 1916 [1952]: «Zametki po texnike perevoda», in *Voprosy jazykoznanija*, 1952, № 5, pp. 79-91 [Notes sur la technique de traduction]
- GUERLAC Othon, 1929: «Les faux amis ou les trahisons du vocabulaire anglais by Maxime Koessler; Jules Derocquigny, a review», in *Books Abroad*, 1929, vol. 3, № 1, pp. 14-15
- KOESSLER Maxime, DEROCQUIGNY Jules, 1928 [1961]: *Les faux amis ou les pièges du vocabulaire anglais*. Paris: Vuibert, 1961
- MJULLER Vladimir Karlovič, 1953: *Anglo-russkij slovar'*. Moskva: Gosudarstvennoe izdatel'stvo inostrannyx i nacional'nyx slovar'ej, 4^{ème} éd. [Dictionnaire anglo-russe]
- REY-DEBOVE Josette, 1997: «La synonymie ou les échanges de signes comme fondement de la sémantique», in *Langages*, 1997, № 128, pp. 91-104
- ŠAXRAJ O.B., 1955: «Ložnye druž'ja perevodčika», in *Voprosy jazykoznanija*, 1955, № 2, pp. 107-111 [Les faux amis du traducteur]